L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 DECEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 23 DECEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

☞ Achetez vos bonbons à 75 cts. la livre, vos fruits cristallisés à 60 cts. chez Adolphe Lemanne, confiseur, rue Royale. Voir son annonce.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse d'entre St. Charles—Actions du Gaz Light Company et Citizens Bank. Actions d'Assurances, Bijoux et Argenterie.—Aussi au magasin de prêts de J. Anglade, coin Conti et Bourbon—tous les gages forfaits.

Par Jas. P. Guinault, au Bayou St-Jean, en face du pont de la rue Esplanade—40 belles vaches.

Les marchés de l'Amérique du Sud.

Nous essayions, dernièrement, de démontrer la nécessité de multiplier nos relations avec les Etats de l'Amérique du Sud et, notamment, avec le Brésil et la République Argentine. A ce propos, nous donnions la liste des différentes lignes de steamers qui y font le trafic d'importation et d'exportation—liste qui prouve que l'Union Américaine se trouve dans un effrayant état d'infériorité à l'égard des contrées d'outre-Atlantique. Nous ajoutions que ce n'était ni en un jour, ni en un an, que nos marchands arriveraient à déloger l'Europe des deux Amériques—Centrale et du Sud—qu'il était dangereux de nous flatter d'un semblable espoir et qu'il n'en devait résulter pour nous que d'amères déceptions.

Il n'y avait rien qui ne fût vrai dans ce que nous avancions, mais c'est une raison de plus pour ne pas perdre notre temps, pour redoubler d'efforts, pour ne négliger aucun moyen d'entrer en contact avec ces régions, de nous en faire connaître de leur montrer ce que nous sommes et ce que nous savons faire. Nous rencontrerons bien des difficultés sur notre chemin et ce n'est qu'à force d'adresse, d'énergie, de persévérance que nous réussirons.

Ce qui doit nous encourager dans cette entreprise, c'est la certitude où nous sommes que les obstacles ne nous viendront pas des populations de ces pays, lesquelles nous sont, au contraire, extrêmement sympathiques. Nous habitons le même continent, et elles aimeraient mieux faire, avec nous, du commerce qu'avec l'Angleterre dont elles subissent le monopole, tout en le détestant.

Il n'est rien de tel, nous le savons, pour placer ses marchandises ici où là, que d'être sur les lieux. Les absents ont toujours tort, et l'on cède, naturellement, à l'influence de ceux avec qui l'on est en contact direct, mais il est plus d'un moyen efficace de se créer des relations avec les contrées les plus éloignées; il y a les annonces, les circulaires, les listes de prix, les catalogues, les revues économiques, les journaux industriels; il y a les agents de maisons, les commis-voyageurs. Beaucoup de feuilles des Etats-Unis circulent dans le commerce de l'Amérique du Sud et y apprennent aux populations les ressources du Nord, de l'Ouest, voire même de la Basse Vallée du Mississippi.

Dans l'Est, dans la Nouvelle-Angleterre, on prend ces mesures, on entretient des agents au Brésil, dans la République Argentine. Bon nombre de ces voyageurs ne savent ni l'espagnol ni le portugais; ils ne s'en font pas moins comprendre des habitants. Il faudrait bien mieux pour eux parler le langue, mais ils reculent pas devant un si petit obstacle. Plaise à Dieu que nous eussions ici autant d'initiative; nous serions mieux connus, plus répandus, plus appréciés, et nos affaires seraient bien autrement avancées qu'elles ne le sont.

Que de transactions entamées à la suite de la curiosité excitée par la lecture de journaux, de revues où l'on prouvait que tel ou tel article, provenant directement d'une maison de New York était plus solide, mieux fabriqué et coûtait meilleur marché que ceux d'Angleterre ou de tout autre pays d'outre Atlantique—chose qui est très souvent d'une exacte vérité et s'explique après facilement, les Américains n'en étant pas encore à faire, comme les Européens, de différence entre les objets qu'ils vendent chez eux et ceux qu'ils destinent à l'exportation. Que d'articles de première nécessité, que de denrées alimentaires ne pourrions-nous point placer ainsi, au moyen de prospectus ou de journaux habilement mis en circulation, dans ces contrées très-intelligentes, très-éclairées, et chez lesquelles le bon goût est aussi développé que le sentiment de l'intérêt bien entendu!

Nous nous plaignons beaucoup d'être laissés en arrière; il y a bien un peu de notre faute. La différence que l'on établit, trop souvent, en notre défaveur, entre la Louisiane, la Nouvelle-Orléans et tels ou tels Etats, telles ou telles villes, situés plus haut que nous, ou ou le fait qu'aux Etats-Unis; elle n'existe nullement dans les esprits, à l'étranger. A distance, nous sommes placés complètement sur le même pied que les autres régions et les autres centres de population; si, même, on devait y faire une différence, ce serait à notre avantage, parceque nous avons une civilisation à part, parceque nous représentons des intérêts spéciaux, parce qu'il y a des besoins tout particuliers que nous sommes en état de satisfaire mieux que toute autre ville de l'Union. Quand un étranger, illustre, soit par le talent, soit par la haute position politique et sociale qu'il occupe—nous citerons, comme exemple, l'Empereur Don Pedro—visite les Etats-Unis, est-ce qu'il ne nous accorde pas au moins autant d'attention et de temps qu'aux autres régions, aux autres grandes cités? Sa venue parmi nous, qui lui occasionne un long et, quelquefois, coûteux déplacement, par suite des lignes de steamers qui aboutissent, toutes ou presque toutes, à nous ne savons combien de centaines de milles de distance, ne prouve-t-elle pas qu'il tient beaucoup à nous connaître, nous, nos mœurs, et les ressources que nous possédons?

Il en est du commerce général comme de la politique internationale: on n'en fait convenablement que la carte à la main. Eh bien, nous avons sous les yeux une double carte commerciale, tracée par les soins de la direction de notre Exposition; elle est remarquable, les détails y sont indiqués avec une rare précision, une clarté irréprochable. Il est impossible de n'être pas frappé, au premier coup d'œil, de l'importance exceptionnelle de la Nouvelle-Orléans, au point de vue du double trafic interocéanique et inter-américain. Etant donné la construction, soit du canal de Panama, soit du chemin de fer Eads, —mieux encore, des deux grandes voies de communications isthmiques, nous devenons, évidemment, le centre du négoce des deux mondes, à plus forte raison de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Nous ne voyons qu'une ville qui, dans l'avenir, pourrait nous faire concurrence, en supposant—ce qui est dans l'ordre des choses possibles,—l'extinction graduelle de la fièvre jaune. Nous voulons parler de la Havane, admirablement placée à l'entrée du Golfe du Mexique, par le chemin qui conduit directement des confins de l'Amérique du Nord aux confins de l'Amérique du Sud, et, de l'Europe aux voies interocéaniques futures de Tehuantepec, du Nicaragua et de Panama. Elle n'a même pas l'obstruction de la presqu'île de la Floride qui force les navires venant du Nord, à faire un long détour au Sud pour remonter vers notre port. Mais on sait qu'il est facile d'annihiler cet obstacle, qui n'existera probablement plus dans vingt ans; puis, derrière la Havane, il n'y a pas le plus beau fleuve du monde, encore moins, l'immense Vallée qui a vingt-cinq millions de producteurs et de consommateurs.

Que l'on se rende compte, maintenant, de l'énorme commerce d'importation et d'exportation qui se fait dans ces parages, —le Mexique, $55,000,000; l'Amérique Centrale $24,428,000; les Républiques de l'Amérique du Sud, $348,646,000; le Brésil, $215,061,000; les colonies européennes, $31,950,000 — et l'on pourra se former une idée de l'immensité des transactions que nous sommes destinés à faire très-prochainement.

Il ne faut jamais oublier qu'en fait de provisions de bouche, nous avons des ressources inépuisables; que les nôtres sont très recherchées; qu'on ne produit nulle part rien de meilleure qualité, rien à plus bas prix. Nous sommes même convaincus que, si nous nous occupions nous-mêmes de nos affaires, directement, sans intermédiaires, sans soumettre la plupart de nos produits de l'Ouest à un long et coûteux détour, par la voie de Chicago ou de New-York, personne ne pourrait lutter avec nous, sous le rapport du bon marché. Mais il faut le vouloir et prendre les moyens de réussir. Que nous sert d'avoir de si merveilleuses riches ses si nous n'en savons pas tirer parti, ou si nous laissons les autres en bénéficier?

Nous avons sous les yeux le prix de la farine, des pommes de terres, à Rio de Janeiro; ce sont nos produits qui coûtent le moins cher, à l'exception de ceux du Canada qui nous font concurrence. Quant aux patates douces, aux oignons on ne peut lutter avec nous. Que ne cherchons-nous donc à écouler nos marchandises de ce côté?

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Reprise d'un succès, à l'Opéra.

Le succès de la **Mascotte** n'ayant fait qu'augmenter à chaque représentation, la direction la remet sur l'affiche pour **ce soir**.

Il y a déjà bon nombre de places retenues, et la vogue de cette opérette semble ne pas se ralentir.

Le contrôle est à l'Etoile Rouge, de 9 heures à 6 heures, et au théâtre le contrôle s'ouvre à 6:30 heures.

Les renseignements sur le Tonkin.

Nous lisons, dans la *République Française* du 5 décembre:

En faisant publiquement appel aux témoignages des chefs militaires et des hauts fonctionnaires en situation de fournir sur le Tonkin des renseignements authentiques et précis, la commission des Treutre-Trois a montré qu'elle entendait se livrer à un examen sérieux et approfondi de la grave question qui lui était soumise. Elle n'a pas voulu faire œuvre d'aveugle opposition; elle s'est refusée à proposer à la Chambre une solution en quelque sorte arrêtée à l'avance et qu'il n'eût pas été possible de défendre par de solides arguments. Elle a tenu à ce que la lumière fût faite sur tous les points obscurs. A la fin de la dernière législature et pendant toute la période électorale, tant de faux bruits ont été répandus sur notre action dans l'Indo-Chine, qu'il importait d'éclairer l'opinion et de recourir aux constatations officielles, aux déclarations personnelles des agents principaux de notre administration, de notre diplomatie et des chefs de notre armée parlant du Tonkin *de visu*. Les dépositions de ces témoins importants seront jointes au rapport que présentera la commission. On ne saurait prévoir aujourd'hui ce que pourront être ces conclusions; mais, sans risquer de se tromper, on peut affirmer que l'ensemble des dépositions produira sur la Chambre et sur le pays la plus profonde impression.

La majorité de la commission elle-même n'est-elle pas émue et troublée en ce moment? Combien, parmi les membres de cette majorité, y en a-t-il qui, de la meilleure foi du monde, étaient convaincus, il y a quelques jours encore, que notre installation au Tonkin était une entreprise ruineuse, tout entourée de périls et sans compensations, sans avantages appréciables pour la France? Combien de députés croyaient pouvoir affirmer que ce vaste territoire qui sépare l'empire chinois de notre possession de Cochinchine n'était qu'un immense marais pestilentiel dont jamais il ne nous serait donné de tirer parti? Les constatations formelles faites devant la commission ont aisément détruit toutes les légendes mensongère mises en circulation par l'esprit de parti.

Après M. le général Brière de l'Isle, c'est M. Patenôtre, ancien ministre de la France à Pékin, qui est venu affirmer que nous avions un intérêt supérieur à ne pas abandonner à l'Angleterre ou à l'Allemagne ces riches régions sur lesquelles s'étend notre influence; c'est M. Ristelhueber, consul géneral de France à Tien-Tsin, c'est M. Lemaire, ancien résidant général à Hué, qui ont supplié le Parlement de ne pas accepter cette diminution du patrimoine national; c'est M. Charles Thomson, gouverneur de la Cochinchine, M. Le Myre de Villers, ancien gouverneur, qui ont hautement demandé qu'on ne portât point, par une reculade injustifiable, une atteinte funeste à notre prestige, à notre influence dans l'Extrême Orient. Tandis que M. Rochard, inspecteur des services sanitaires de la marine, établissait que le Tonkin n'était pullement insalubre et qu'il opposait des statistiques certaines aux récits fantaisistes et aux calomnies des adversaires de parti pris, M. Hautefeuille, officier de marine, racontant simplement ce qu'il avait vu pendant plusieurs années, prouvait que des relations commerciales importantes existaient entre le Tonkin et les provinces du sud de la Chine.

Contre cet accord unanime, contre ces constatations concordantes, un seul témoignage s'est dressé. L'amiral Duperré, le seul ennemi de notre expansion coloniale, l'ancien gouverneur de la Cochinchine qui crut s'illustrer en empêchant que le nom de Francis Garnier fût donné à l'une des rues de Saïgon, s'est nettement prononcé pour l'évacuation immédiate. Que le Tonkin, que l'Annam soient occupés par une nation rivale; qu'une puissance européenne vienne se placer entre notre possession de Cochinchine et l'Empire du Milieu, l'amiral Duperré n'y voit nul inconvénient. Il s'était prononcé, il y a dix ans, contre toute action sur le fleuve Rouge: l'extension de notre influence au Tonkin lui semble une injure personnelle. Telle est l'unique déclaration sur laquelle, pour justifier la politique d'évacuation, peuvent s'appuyer les organes de l'opposition. Aussi lui fait on fête. C'est avec un titre en gros caractères que cette longue diatribe s'étale à la première page des journaux de l'extrême gauche. "La vérité sur le Tonkin!" crient les porteurs des feuilles intransigeantes offrant aux lecteurs la déposition de l'amiral bonapartiste. Cette déposition elle-même servira utilement la cause de l'occupation. Il faut que les députés la lisent attentivement. Il est bon que la Chambre puisse constater que le seul défenseur de la politique d'évacuation est l'un des ces étranges agents de colonisation, qui parlent avec dédain de tous les Français établis au loin et qui seraient volontiers tentés de considérer à *priori* comme des déclassés ou des individus suspects tous les compagnons hardis et les courageux industriels qui vont tenter la fortune loin de la mère patrie.

D'après une correspondance de Strasbourg au *Journal des Debats*, la mesure par laquelle la vente sur la voie publique de plusieurs journaux de Paris était prohibée vient d'être rapportée:

"Elle avait été prise, dit la correspondance que nous citons, par l'administration, sans l'autorisation du nouveau ministre. Pendant l'intérim, la bureaucratie a tenu à faire preuve de zèle et d'énergie. L'interdiction des journaux était la conséquence de ce système. Le prince de Hohenlohe a purement et simplement rétabli pour la presse l'ordre de choses antérieur."

LOUISIANE.

Le *Former Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 19 décembre:

Le froid, le mauvais temps, une indisposition assez grave et quelques soins d'une autre nature, nous ont empêchés, cette semaine, de continuer notre tournée agricole. Nous ne pouvons, par conséquent, donner aucun détail exact sur le rendement des récoltes, leur expédition, leur vente et l'époque à laquelle nombre de sucreries ont terminé les travaux de la roulaison. Bien que roulant encore, et il est plus que probable qu'au moment où on lira ces lignes, par une cause ou par une autre, toutes cesseront ou auront cessé le travail. Quelques-uns de nos planteurs, faisant exception, ont encore une grande quantité de cannes debout, mais les gelées à glace, suivies de pluie et d'une température alternativement chaude et froide, les ont fait aigrir, ce qui rend toute fabrication convenable à peu près impossible. Il nous a été annoncé plusieurs avaries de moulins, lesquelles, nécessairement, vu le retard forcé, ont occasionné des pertes assez sérieuses. Heureusement, c'est encore l'exception, et, en somme, le total de la récolte, sans être aussi extraordinaire que l'on se plaisait à le croire, est, en réalité, très satisfaisant.

—La récolte de l'année 1885 est faite; elle l'a été dans des conditions d'économie exceptionnelles, qui eussent encore été meilleures si une partie de la saison avait été plus favorable. Il est donc, malgré les circonstances adverses, un point bien établi—c'est que les récoltes Louisianaises: coton, riz, sucre—peuvent se faire à un bon marché auquel on n'eût pu croire il y a quelques années à peine.

—Lundi dernier, à l'Eglise Catholique de notre ville, ont été mariés:

M. Evrar Bousigues à Mlle Amélie Boutté;

M. Optimé Viator à Mlle Marie Louise Fleury.

Nos félicitations sincères aux nouveaux époux.

—Nous apprenons avec douleur que l'enfant de notre concitoyen et ami, M. Bernard Laplène, est bien malade des suites de blessures faites par des pieux lancés dans sa cour par un chariot du chemin de fer Morgan, il y a quelques mois, et que son rétablissement est considéré comme plus que douteux.

—Vendredi, 11 courant, les voisins de de M. E. Acosta, en allant à son magasin ou dans le voisinage de la maison de M. Tréville David, trouvèrent, sur le bord du bayou, une valise et un chapeau qu'ils reconnurent comme appartenant à M. Emile Aleman, un des employés de M. Zéphirin Montet, dont il était le neveu. Croyant que c'était un oubli de sa part, ou mit ces objets en lieu sûr et on ne s'en inquiéta pas davantage, mais M. Aleman ne venant pas les réclamer, on alla aux informations et on apprit qu'ayant eu une difficulté à "China Grove," où il travaillait, il avait quitté cette habitation le même jour. Comme il ne rentra pas chez lui, on fit des recherches; elles furent infructueuses jusqu'au dimanche, jour où son cadavre, paraissant à la surface, fit connaître son triste sort. Il était âgé d'environ 23 ans, et laisse une veuve et un enfant en très bas âge. Ses restes ont été inhumés, le même jour, au cimetière Catholique de Labadieville.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 19 décembre:

Le temps s'est considérablement adouci depuis le commencement de la semaine. Nous avons eu, mardi dernier, de la glace aussi épaisse qu'un dollar et on l'a vue toute la journée, à l'ombre.

—M. Richard Thomson, économe de l'habitation Sulpher Springs, nous a fait parvenir, mercredi, quelques-uns des plus beaux navets que nous ayons admirés cette année, c'étaient des "purple tops," avaient-ils, en moyenne, vingt pouces de circonférence et pesaient de deux livres et demie à trois livres.

—Le shérif, M. W. B. Cook, percepteur des taxes, sera aux jours et aux localités ci-dessous indiqués, pour recevoir les impôts dûs:

Le 28 et le 29 décembre, à Slidell;
Le 30 décembre, au Bayou Lacombe;
Le 2 janvier, à Madisonville;
Le 4 et le 5 janvier, à Mandeville.

—Mariés:

Mardi dernier, M. Jake Matthies à Mlle Thurston;

Le 4 du courant, au Bayou Lacombe, M. Robert Bosarge à Mlle Modeste Cousin.

—Comme d'habitude, nous donnerons un congé, le jour de Noël, à nos nombreux employés, et le *Farmer* ne paraîtra pas samedi prochain.

—Décédée, le 7 du courant, au Bayou Lacombe, Carrie I. Smith, épouse de A. G. Tucker.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 17 décembre

MM. Caspari et Walmsley sont revenus, dimanche, de la Nouvelle-Orléans, où ils étaient allés s'entendre avec le comité de la compagnie du chemin de fer Texas Pacific, composé du président Brown, de quelques directeurs et actionnaires. Après une conférence qui a duré plusieurs heures, il a été décidé, à Punaniméé, d'accepter les propositions de la compagnie du chemin de fer de Natchitoches.

Il est donc convenu que la compagnie Texas Pacific fournira les fonds nécessaires pour construire l'embranchement. Elle aura, en retour, une hypothèque sur cette ligne et 15,000 acres dans la paroisse, comme garantie pour le paiement de la dette. L'emprunt sera remboursable en 40 ans. Le chemin sera achevé le 1er mai prochain.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 19 décembre:

La roulaison est à peu près terminée.

—Le jouf qui a suivi l'accident de notre chemin de fer, plusieurs "cars" ont encore déraillé au même endroit. Le fait est à signaler.

—La pluie abondante de samedi soir a rempli le bayou et permis à la ligne de bâteaux plats, de M. Daigle, de transporter les sucres du Bas Terrebonne plus rapidement qu'auparavant.

—Un jeune homme de 18 ans, du nom de Léo Trosclair, qui travaillait sur un esquif, s'est noyé, le 5 du courant, au bout du Bayou Caillen, près de la Baie. L'esquif se dirigeait vers Morgan City, quand l'infortuné jeune homme est tombé à l'eau. On n'a retrouvé son corps que huit jours après. Une partie de la figure était mangée. Le défunt était fils de M. Drozain Trosclair. Il a été enterré à Bas Terrebonne.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 15 décembre:

La roulaison est achevée.

—Nous avons reçu de notre ami Ernest Pécou, un magnifique bouquet d'oranges, portant onze fruits superbes qui formaient une seule grappe. M. Pécou nous assure que, mille part, l'orangeur ne réussit mieux que sur son habitation.

—Le récent accident qui a eu lieu près de la station Terrebonne, sur notre embranchement de chemin de fer, a appelé l'attention des nombreux voyageurs sur l'état de délabrement de la voie, fruit d'une négligence coupable de la part des directeurs de la compagnie.

Ce chemin n'a que 15 milles de longueur; il met Houma en communication avec le reste du monde extérieur par la station Terrebonne. La compagnie Morgan y a toujours fait le service comme sur une route qui était en dehors de la grande voie. Le prix du passage y est exorbitant, de l'avis de tous, même des propriétaires. En dépit de tout cela, on ne veut pas s'engager à reconstruire la voie, à la mettre même en bon ordre. On ne l'entretient qu'avec les rebuts de la principale ligne; c'est assez bon pour le malheureux embranchement. Si l'on ne prend pas un billet de $15 pour 500 milles, on est obligé de payer 75 cents pour en faire 15. Le fret se paie aussi cher que les passagers.

Pourtant, nos citoyens notables ont fourni, pour la construction du chemin, leur temps, leur argent, leurs terres. Ils ont donc parfaitement le droit de l'avoir en bon état et capable d'être utile à la communauté. Il y a quinze ans que le chemin existe. Les remblais, la voie, le matériel, tout est dans un état déplorable.

LIQUIDATION pour CESSATION d'AFFAIRES
MAISON DE GROS.
CENT MILLE PIASTRES de marchandises comprenant ARTICLES DE MODES ET FANTAISIE, CHAPEAUX, PLUMES, FLEURS, RUBANS, DENTELLES, SATINS, SOIERIES, VELOURS, CRÊPES, BOMBAZINE, &c., &c.
Le tout sera vendu à grand sacrifice aux marchands.
F. MEUNIER,
15nov—1m,D,Mer,V 38 RUE DE CHARTRES.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits
tous gages faits sur commande. 1er sept85—1an

CHRISTMAS ON WHEELS.
Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,
162 RUE GRAVIER.
BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC.
19 juil 85—1an

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 19 décembre:

Le beau temps continue; espérons qu'il en sera ainsi pendant la semaine de Noël; ce sera la première fois, depuis bien longtemps, que les fêtes auront été aussi favorisées.

—Les chaleurs nous sont revenues, le thermomètre est de nouveau à 62 degrés. Voilà de longues années que nous n'avons, à cette époque, un temps aussi doux et aussi clair.

—Nous devons citer la récolte faite sur l'habitation Hero et Malliot, comme une des plus belles de la saison. Sur 400 acres en culture, on a fait 1600 barils de maïs, 30 voitures de foin, 100 barils de patates douces, 400 boucauts de sucre, 700 barils de mélasse, et il reste assez de cannes sur pied pour faire 100 boucauts de sucre.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 19 décembre:

Le coton nous arrive vite, et notre concitoyen, M. Jos J. Abadie, l'achete comptant et bon prix.

—Nos planteurs sont contents de la façon dont ils placent leur coton, cette année. MM. Maxwell et Putnam leur ont payé le tout comptant. Les interminaires ne sont pas précisément enchantés de cette opération.

—Toujours les mêmes plaintes sur l'état de nos chemins, qui sont impraticables. Pourquoi nos autorités ne songent-elles pas à exécuter immédiatement les réparations les plus nécessaires?

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 19 décembre:

Le prix du riz est enfin monté de $2 à $3.75. Ceux de nos planteurs qui n'ont pas encore vendu leur récolte, n'auront qu'à se féliciter d'avoir attendu.

—Les cannes, dans notre paroisse, ont considérablement souffert des gelées qui ont eu lieu depuis 15 jours. Sur l'habitation Magnolia, celles qui sont sur pied sont sérieusement atteintes. On en avait peu mises en "windrow".

—Mlle Laure Martin, fille de M. Léon Martin, a fait un magnifique cousin de sofa qu'elle va envoyer à l'Exposition. Nous croyons que ce travail sera très remarqué.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 19 décembre:

Après Noël, il y aura très peu de cannes dans les champs, et le tout sera en "windrow"; par conséquent, rien à appréhender. La récolte est plus que satisfaisante, et les prix convenables.

—Le juge Beattie nous a fait don d'une bouteille de sirop provenant de son habitation Dixie. Sa canne est de l'espèce du Japon. Le sirop a au moins autant de saveur que celui des cannes ordinaires, et il ressemble presque au miel.

La tige n'a pas plus de trois quarts de pouce de diamètre; elle est dûre. Cependant, le juge prétend qu'elle est aussi aisée à rouler que les autres. Il compte en obtenir 2 boucauts par acre.

Le *Journal des Debats*, du 7 décembre:

"Le pays appauvri, compromis et troublé par ceux qui le gouvernent, ne se relèvera que par une politique d'ordre, de modération et d'apaisement." Ainsi s'exprime le Manifeste du comité "conservateur", affiché en ce moment sur les murs de Paris. C'est fort bien dit. Mais on aimerait à savoir comment les six candidats du comité comptent s'y prendre pour rétablir l'ordre, pour faire prévaloir la politique modérée et apaiser les esprits. Veulent-ils en nous remettre en question la forme du gouvernement? Si, non, pourquoi ne le disent-ils pas franchement? Si, oui, ils nous proposent, ou en conviendra, un singulier moyen de ramener le calme. Mais ils n'ont garde de se prononcer là-dessus. La veille du scrutin, on évite avec soin de prononcer le mot de monarchie. Le lendemain, on compte comme perdus pour la république tous les suffrages obtenus par les listes "conservatrices". Nous connaissions déjà cette manœuvre.

Mais en voici une autre qui est nouvelle. Il existe, en ce moment, une question qui passionne le Parlement, la presse, la France entière. Faut-il évacuer le Tonkin? On serait tenté de croire que tout candidat qui se présente actuellement aux électeurs doit avoir pour premier souci de s'expliquer avec eux sur la politique à suivre dans l'Extrême Orient. Eh bien! que dit le Manifeste? Rien de précis. Que disent les candidats eux-mêmes? Pas un mot. Tous les six, ils ont pris la parole mercredi soir dans une réunion. Aucun d'eux n'a jugé à propos de dire s'il est ou non partisan de l'évacuation. On sait ce qu'en pense la Droite de la Chambre. On sait qu'elle part active elle prend aux glorieux travaux de la commission des 33. Elle pousse à l'abandon du Tonkin, sauf à reprocher plus tard à la république de s'être déshonorée en y consentant.

Il y aurait un quelque intérêt à savoir si les candidats de la liste "conservatrice" s'associent à cette tactique, s'ils proposent aux commerçants et aux industriels parisiens l'abandon de la politique coloniale, et s'ils approuvent les scandales dont la commission des 33 est le théâtre. "Pour avoir une armée, a "dit mercredi M. le général du Barail, "il faut une forte discipline, une discipline morale qui n'existe qu'à la condition d'être préservée des orages de la "politique." Rien de plus juste. Mais, de grâce, aurions-nous en la déposition de M. le général Brière de l'Isle s'il ne s'était pas trouvé, pour engager la commission dans cette mauvaise voie et donner la main à l'Extrême Gauche, dix commissaires du grand parti "conservateur"?

On télégraphie, à Paris, à la date du 5 décembre, de Salonique que, depuis un mois, la Turquie a débarqué à Salonique, soit avec ses propres transports, soit avec les paquebots du Lloyd, plus de 60,000 hommes de toutes armes, environ 2,500 chevaux et une grande quantité de munitions de guerre. L'armée turque massée sur les frontières grecque et bulgare ne s'élève pas à moins de 130,000 soldats, et il en arrive chaque jour de nouveaux par voie de Smyrne.

Il n'est bruit que de la mise en campagne de cette armée, parfaitement équipée et bien aguerrie, dans le cas où les travaux de la conférence n'aboutiraient pas à une solution favorable à l'empire ottoman.

Les soldats et le peuple turcs sont bien déterminés à affronter les chances d'une guerre qui leur paraît inévitable.

La ligue française du droit des femmes s'est assemblée le 6 décembre au soir, dans un banquet au Grand-Hôtel, à Paris, sous la présidence de Mlle Maria Deraismes, qui avait à sa droite M. Auguste Vacquerie, et à sa gauche M. Frédéric Passy, député de la Seine. Parmi les convives, fort nombreux, étaient MM. Léon Richer, président du comité de la Ligue; Paul Bert, Laisant, Yves Guyot, députés, et plusieurs conseillers municipaux.

Parmi les toasts portés au dessert, nous citerons ceux de MM. Frédéric Passy, qui déclare qu'il soutiendra, devant la Chambre, la cause des femmes. Mais il est d'avis que, pour réussir, il faut se contenter de réformes modérées, et s'abdire de limiter celles-ci aux droits qui touchent à la famille, comme les droits pour les femmes d'être témoins, d'administrer leurs biens, de disposer de l'argent qu'elles ont gagné elles-mêmes, etc. M. Frédéric Passy pense que, sur un pareil terrain, les membres du Parlement peuvent être d'accord.

M. Paul Bert s'est prononcé aussi en faveur des réformes demandées; il est prêt à les examiner et à les défendre au besoin devant la Chambre, mais il a dit que c'est là une œuvre difficile, à cause de l'influence du catholicisme en France et des difficultés qu'on a toujours rencontrées et qu'on rencontrera toujours toutes les fois qu'on voudra toucher au Code civil.

MM. Yves Guyot et Laisant se sont également prononcés dans le sens de leurs collègues. Ce dernier a même promis, ainsi que M. Paul Bert, d'organiser prochainement une réunion extraparlementaire où ils appelleront M. Léon Richer pour étudier avec lui les derniers projets de loi élaborés par la Ligue.

Un concert a terminé la soirée.

Décédé hier mardi 22 décembre 1885 à 7 A M., à l'âge de 61 ans, JOSEPH DEYNOODT natif de Gand, Belgique, résident de la Nlle-Orléans depuis plusieurs années et ex-consul de la Belgique à la Nlle Orléans. Les amis et connaissances des familles Deynoodt et Le Gardeur de Tilly et de ses gendres, Henry Renaud et Emile Daboval Sr., sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, 23 décembre, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 127 rue Quartier.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 22 décembre 1885.—Le 21 du courant, dans une assemblée des actionnaires de cette Banque, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année 1886.
NUMA LANDRY. D. A. LANAUX.
RICHARD FROTCHER. A. H. SIEWERD.
E. DEBOIS. CHARLES POZZI.
L. BLUMENTHAL. E. K. CONVERSE.
J. J. REISS.
Et aujourd'hui à une réunion des Directeurs, M. NUMA LANDRY a été élu président à l'unanimité et ARTHUR HART, caissier.
ARTHUR HART.
23déc—3f Caissier.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL and LONDON and GLOBE,
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH KOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande l'compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville; nettement dans la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant-secrétaire résident.
12nov. 85—1an—V&C.

KRUG & CIE.,
Reims.
VINS DE CHAMPAGNE.
KRUG SEC.
La seule qualité importée de nos jours.
(Supérieure à la "Carte Blanche" et au "Sec Privé."
Le champagne Krug, en paniers, n'est plus importé aux Etats-Unis. Il est remplacé par une qualité de vin bien supérieur, qui est le Krug Sec, importé en caisse, égal en qualité aux champagnes les plus renommés.
En vente par les Agents,
BANNETTE & XIQUES,
87 et 89 rue Décatur, Nlle-Orléans.
22 déc—

A louer.
DEUX CARRÉS D'ILETS, situés dans les 4me et 6me Districts, propres au jardinage. L'un est situé rue St-Andrew, entre Camp et Chestant, occupé dernièrement par E. Baker" fleuriste, et l'autre, rue St-Charles, encoignure Foucher.
Pour détails, s'adresser à
E CONERY,
9 St à rue Canal.
20déc—7f

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par elles, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 21 décembre 1885, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 21 décembre 1885, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
18 déc—2f J. ANGLADE.

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes plus récentes et choisies avec soin.
30 sept—f

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
970 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin—PP

POUR LA NOEL ET LE PREMIER DE L'AN!
Nouveautés en
DIAMANTS, EN MONTRES
—ET EN—
Jolie Bijouterie!
J'ai maintenant un des plus jolis et des plus complets assortiments qui aient jamais été montrés ici.
PRIX TRÈS MODIQUES!
ET MARQUÉS EN CHIFFRES SIMPLES ET DISTINCTS!
A. M. HILL, Bijoutier,
NO. 115 RUE DU CANAL,
ET 84 ET 86 RUE ST. CHARLES.....COIN PASSAGE COMMERCIAL.
18 déc—2 sem. M. JULES MÉTÉYÉ est attaché à la maison.

E. A. TYLER, FILS
INFORME LE PUBLIC QUE SON MAGASIN EST SITUÉ AU NO 3, RUE DU CAMP. IL APPELLE L'ATTEN